

teurs prendra dans la nation la place à laquelle elle a droit incontestablement. Déjà l'on dit que dans les prochaines élections aux États-Unis le parti agricole fera sentir son influence, et nous serons heureux d'applaudir à ses succès et au triomphe de sa cause. Non pas que nous souhaitions de voir les cultivateurs abandonner la charrue pour vivre de la politique, non loin de nous cette pensée; mais il est bon, croyons-nous que la classe agricole s'organise, se forme en sociétés, en syndicats, en cercles pour l'étude de ses besoins, de ses droits, de ses devoirs, et sache trouver au besoin parmi les siens, des représentants assez nombreux et assez distingués pour aller en délégation près des pouvoirs publics et faire entendre, faire écouter sa voix, la grande voie du vrai peuple, c'est la majorité, c'est le peuple.

Nous étudierons, au point de vue exclusivement agricole, et dans l'intérêt des cultivateurs cette question de l'association, question bien moderne et bien progressiste.

La ferme Oaklawn.—L'*Arkansas Traveler*, de Chicago Illinois, duquel nous traduisons ces lignes, a publié dans son numéro de janvier 1889, deux illustrations représentant : l'une, différentes vues d'Oaklawn, la fameuse ferme d'élevage de M. W. W. Dunham, à Wayne, comté Du Page, Illinois; et l'autre les portraits de Brilliant, Romulus, Mignotte, Vidocy et LaFerty, cinq chevaux percherons importés de Dunham, et respectivement vainqueurs de cinq concours, ouvert à toutes les races de chevaux : Paris 1878, Chicago 1881 et 1888, Nouvelle Orléans 1884-85, et New-York 1876.

La réputation de l'immense établissement de M. Dunham s'étend de l'Atlantique au Pacifique. C'est le plus grand établissement d'importation et d'élevage du monde; son développement a été phénoménal.

Les importations de chevaux français avaient été comparativement peu nombreuses jusqu'en 1868, époque à laquelle furent importés "French Emperor" et "Success," qui furent les premiers chevaux percherons amenés directement de France dans l'Illinois. Avec une trentaine d'amis, M. Dunham forma une société qui acheta ces deux chevaux. En quelques années M. Dunham racheta les parts de ses associés, et voyant la faveur que rencontraient ces percherons dans le pays, il résolut de se consacrer à leur importation. En 1872, il en importa 6; en 1873, 20. Les importations augmentèrent successivement chaque année, et atteignirent jusqu'au chiffre de 400 pour une année. Pendant longtemps, les importations de cette ferme dépassèrent le nombre de celles de tous les importateurs et éleveurs de chevaux de trait réunis. Aujourd'hui le nombre de chevaux importés et élevés à Oaklawn dépasse encore celui des quatre meilleurs établissements d'élevage des États-Unis. Jamais, ni dans le présent, ni dans le passé, aucun établissement d'Europe ou d'Amérique n'a présenté une plus nombreuse collection de chevaux carrossiers français (anglo-normands ou demi-sang français) de pure race que celle actuellement réunie à Oaklawn.

À la tête d'une jumenterie de 200 têtes, l'élite de la France, on voit "Brilliant" 1271 (755), un cheval qu'a immortalisé le pinceau de Rosa Bonheur; quelqu'en soit le prix, on recherche ses descendants en Amérique et aux États-Unis, pour les placer à la tête des grands établissements d'élevage en ce pays.

Après lui, vient "La Ferté" 5144 (452), le vainqueur des grands concours. C'est certainement un des meilleurs chevaux de concours de l'époque, et la qualité uniformément excellente de ses poulains a démontré sa valeur

comme reproducteur, à un tel point que M. Dunham l'a employé pendant quelques années à saillir les pouliches de son remarquable "Brilliant." Les résultats ont été heureux, les produits étaient des merveilles d'excellence, héritant de leur père cette longue et gracieuse encolure, ce port altier qui lui ont valu, de la part des connaisseurs, le titre flatteur : "Le plus beau cheval de trait du monde."

"La Ferté" fut exposé au grand concours hippique tenu à Chicago du 13 au 24 novembre 1888, et remporta le premier prix sur le brillant lot de percherons, vu dans le pays depuis 1886; mais un honneur plus grand encore l'attendait dans la subséquente "Bataille des races." Mais en face de l'élite des Clydesdales et des English Shires des deux mondes, ce grand représentant de la grande race des percherons soutint l'honneur et la gloire de la race, en remportant "le Grand Championnat" et fut proclamé le meilleur cheval de trait de toutes les races.

Un autre grand cheval en service à Oaklawn, est "Fénélon, 2682 (38) un fils de "Brilliant," âgé de 8 ans et qui est absolument la vivante image du vieux cheval. Fénélon s'est déjà acquis une réputation par lui-même, comme père de quelques remarquables poulains en France, parmi lesquels "Brilliant III," gagnant du 1er prix et de la médaille d'honneur au grand concours des percherons en France.—(A suivre.)

RECETTES

Conservation des sirops.

Ceux-ci sont enfermés, lorsqu'ils sont chauds, dans des fioles qu'on remplit sans laisser d'espace pour l'introduction du bouchon; sur le goulot de chaque fiole, on place une rondelle de papier à filtrer très épais ayant un diamètre légèrement plus grand que le bord extérieur du sommet du goulot. Ces rondelles s'imprègnent de liquide; le sirop se refroidissant son volume se contracte légèrement et les rondelles de papier sont attirées à l'intérieur du goulot. La partie aqueuse du sirop qui mouille les rondelles s'évapore rapidement, et la fiole se trouve fermée par une croûte de sucre cristallisé qui est imperméable à l'air intérieur et au sirop contenu dans le flacon; les germes atmosphériques ne pouvant pénétrer dans les fioles, toute fermentation est impossible. Pour employer le sirop, il suffit d'enlever avec un couteau la rondelle obduratrice.

Empois préparé à la gomme arabique.

Prenez deux onces de belle gomme arabique, réduisez-la en poudre que vous déposerez dans un pot et sur laquelle vous jetez une chopine d'eau bouillante, couvrez le pot et laissez ainsi douze heures, après quoi vous mettez le liquide dans une bouteille que vous arrez soin de bien boucher. Une cuillerée de ce liquide par chopine d'empois suffit pour donner au linge toute la beauté du linge neuf, particulièrement pour les collets et les devants de chemises.

Colle forte.

Faites dissoudre deux livres et demi de gomme arabique dans deux pintes d'eau, que vous mettez dans une livre de farine de blé; brassez le tout jusqu'à ce qu'il devienne à la consistance de la colle. Faites ensuite chauffer ce mélange, après y avoir ajouté une once et demi de sucre de plomb et autant d'alun, tout en ayant soin de